Créer un compte Se connecter

Article Discussion Lire Modifier le code Historique Rechercher

WIKIPÉDIA
L'encyclopédie libre

Navigation
Accueil
Portails thématiques
Article au hasard
Contact

Contribuer
Débuter sur Wikipédia
Aide
Communauté
Modifications récentes
Faire un don

Imprimer / exporter
Créer un livre
Télécharger comme PDF
Version imprimable

Outils
Pages liées
Suivi des pages liées
Importer un fichier
Pages spéciales
Adresse de cette version
Information sur la page
Élément Wikidata
Citer cette page

Autres langues
Alemannisch
Aragonés
العربية
ܣܘܪܝܝܐ
مصری
অসমীয়া
Azərbaycanca
বাংলা
Català
Нохчийн
کوردی
Čeština
Dansk
Deutsch
Ελληνικά
English
Esperanto
Español
Eesti
فارسی
Suomi
עברית
हिन्दी
Hrvatski
Magyar
Հայերեն
Bahasa Indonesia
Italiano
日本語
ᨅᨔᨘᨕᨗᨈᨗᨊᨘᨗᨕᨗᨈᨗᨊᨘᨗᨕᨗᨈᨗᨊᨗ

Kurdî
Lietuvių
മലയാളം
Bahasa Melayu
Malti
Nederlands
Norsk nynorsk
Norsk bokmål
Polski
Português
Română
Русский
Srpskohrvatski / српскохрватски
Simple English
Soomaaliga
Basa Sunda
Svenska
தமிழ்
Türkçe
Українська
اردو
中文
Modifier les liens

que la majorité des Yézidis sont de la caste de Murids, qui est la caste du commun des mortels[4].

Histoire du yézidisme [modifier le code]

Difficulté d'étudier le yézidisme [modifier le code]

Yézidis à Mardin, fin du xixe siècle.

L'une des premières références connues sur les Yézidis est *le Livre de la Gloire*, appelé *Chronique des Kurdes*, de Sheref ed-Din Khan, écrit en 1597. Cet émir de Bitlis (près du lac de Van, en Turquie) fait mention de sept grandes tribus kurdes, qui auraient été à un moment ou à un autre entièrement ou principalement yézidies. Dans la deuxième moitié du xixe siècle, le vice-consul français de Mossoul M. Siouffi démontrait, contre l'opinion des nestoriens locaux, que le Cheikh Adi était musulman, et non l'apôtre chrétien Addaï. À la même époque, le professeur A. H. Layard étudie sérieusement cette communauté, et ouvre la voie aux études ultérieures. Son nom est resté comme celui du premier savant s'étant penché sur l'étude des Yézidis. En Irak, des Yézidis ont publié un recueil de textes issus de la tradition orale des Yézidis, en particulier de leur caste religieuse nommée Qewels. En URSS est cité le livre de deux auteurs yézidis, O. et J. Jelil : *Kurdski folklor*, publié en 1978. Les principaux ouvrages actuels de référence sont ceux de Ph. G. Kreyenbroek et de J. S. Guest. Le sujet n'est ainsi pas épuisé, et ces derniers auteurs insistent sur le fait que les Yézidis ne constituent pas une communauté compacte, mais des communautés dispersées, chacune méritant une étude particulière.

Histoire des Yézidis dans l'ancien espace soviétique [modifier le code]

Quelques tribus kurdes (yézidies et musulmanes confondues) habitaient déjà au xviiie siècle et au début du xixe siècle le territoire de l'Arménie actuelle, mais leur arrivée massive à partir de l'Asie antérieure remonte à la guerre de Crimée (1853-1856), ainsi qu'à la guerre russo-turque de 1877-1878. Selon le recensement tsariste, près de 130 000 Kurdes musulmans et yézidis vivaient en 1897 dans le Caucase. Aujourd'hui, lorsqu'on parle des Kurdes d'Arménie, il s'agit essentiellement de Yézidis. Une des premières migrations de Yézidis dans le Caucase du Sud s'est déroulée vers 1874. La deuxième et la plus importante migration a eu lieu pendant la Première Guerre mondiale. La troisième et la dernière vague migratoire a eu lieu entre 1918 et 1920[5].

D'après les données du recensement effectué par le département central des statistiques en 1989 sur le territoire de l'ex-URSS, on comptait 120 000 Kurdes : 17 000 en Azerbaïdjan , 33 000 en Géorgie (majoritairement yézidis), un peu plus de 50 000 en Arménie (majoritairement yézidis) et environ 20 000 dispersés en Russie et dans les Républiques d'Asie centrale. Les Kurdes transcaucasiens affirment que ces chiffres ont été minorés par les autorités de ces républiques pour des raisons politiques : le dépassement d'un certain quota aurait permis aux Kurdes de pouvoir prétendre aux garanties socio-politiques prévues par la Constitution au profit des peuples minoritaires. Ainsi, en 1989, selon les sources kurdes, 170 000 Kurdes vivaient en Azerbaïdjan et plus de 80 000 en Géorgie[5].

En Géorgie, les Yézidis habitaient principalement dans la capitale, Tbilissi. Aujourd'hui, on rencontre quelques familles de paysans agriculteurs kurdes dans les régions de Kakhétie et de Marneouli. Les conditions économiques critiques que l'Arménie traversait au début du xxe siècle ont incité les Yézidis à rechercher des travaux saisonniers qui leur étaient proposés à Tbilissi[5].

Très rapidement, ces citadins ont intégré le mode de vie urbain (si l'on peut à l'époque employer ce terme) et se sont initiés aux métiers manuels. L'évolution de ce processus a suscité dans les années 1940-1950 la naissance d'un groupe social ouvrier qui se localisait dans les villes industrielles de Géorgie comme Tbilissi et Roustavi. Dans les années 1970, les autorités géorgiennes ont fait un effort considérable pour appliquer des réformes sociales et élaborer une politique complexe visant les minorités du pays, en l'occurrence les Kurdes-Yézidis. De grands progrès ont été faits dans le domaine culturel et déjà dans les années 1980 la Géorgie avait la réputation d'être un important centre culturel des Kurdes soviétiques. Malheureusement, depuis les années 1990 et la fin de l'Union soviétique, la situation se détériore ; la population yézidie quitte massivement le pays et les autorités refusent de soutenir le programme socioculturel soumis aux instances gouvernementales par l'intelligentsia yézidie[5].

Avec les changements historiques et les bouleversements socio-économiques des pays post-soviétiques, les Yézidis se retrouvent aujourd'hui dans un « vide » d'information et subissent un désintérêt croissant des autorités des jeunes pays de Transcaucasie qui ont plus ou moins tendance à se replier sur leurs nationalismes. Plus de 150 000 Yézidis vivent actuellement une nouvelle vague d'exode, aussi importante que celle du début du xxe siècle. Cet exode a pour conséquence de les déplacer bien plus au nord, vers des peuples dont ils ne partagent pas les coutumes, ni les mœurs, ni le destin historique — contrairement à ce que l'on retrace dans leurs relations avec les peuples du Caucase du Sud[5].

Aussi, à l'heure actuelle, les régions du sud de la Russie abritent le plus grand nombre de Kurdes jamais enregistré sur le territoire soviétique ; ils y ont pour la plupart immigré depuis les pays du Caucase du Sud. Ces deux dernières décennies, il y a eu parmi eux un grand nombre de demandeurs d'asile politique dans les pays occidentaux, la France ne faisant pas exception. [réf. souhaitée] En grande majorité il s'agit de Kurdes-Yézidis. Jusqu'à ces derniers

temps, leurs mouvements migratoires ne concernaient que les territoires frontaliers de leurs terres historiques ; désormais il faut admettre que le problème socio-politique que soulève cette vague de migrations [Quoi ?] ne touche plus seulement les pays du Moyen-Orient mais aussi ceux du Caucase du Sud[5].

Histoire des Yézidis irakiens [modifier le code]

Drapeau yezidi

La « Citadelle de Ninive », ou plus simplement *al-Kalʿa*, « la Citadelle », en référence aux ruines qui s'y trouvent[9, 10]. Son nom actuel, turc et signifiant peut-être « Petit mouton », est celui d'un village qui y est attesté au début du xixe siècle, peuplé par des paysans yézidis[11]. Ils sont massacrés en 1836 au cours d'un des accès de violence religieuse qui agite alors la Haute Mésopotamie, et leur village est détruit[10].

À partir de 1915 et en pleine Première Guerre mondiale, les Yézidis protégèrent les chrétiens arméniens et assyriens qui, poursuivis par les Turcs, se réfugiaient dans le djebel Sindjar. Ils en accueillirent environ trente mille jusqu'en 1918. En février 1918, ils refusèrent de livrer les persécutés et les défendirent contre les Turcs qui avaient envoyé des contingents dans le Sindjar. Ils menèrent de durs combats, mais inférieurs en effectifs, mal armés, ils furent battus près de Balad. Ils se réfugièrent dans les montagnes avec les chrétiens. Délivrés par les Anglais du joug ottoman, ils acceptèrent de reconnaître comme chef Hemo Soro, choisi par leurs libérateurs[3].

En 1933, les Yézidis du Sindjar optèrent non pas pour la Syrie mais pour l'Irak indépendant. En 1934 se posa le problème du service militaire dont ils étaient dispensés par firman depuis 1849. Ils demandèrent à Bagdad non pas l'exemption du service militaire mais la constitution d'une unité spéciale yézidie. Le gouvernement irakien, désireux d'unifier le pays, d'assimiler peuples et communautés en un seul peuple doté d'une seule religion, l'islam sunnite, refusa net. Il y eut une révolte contre le régime de Bagdad à Sindjar et tout le territoire habité par les Yézidis. Cette révolte, menée par Daoude Daoud, cheikh yézidi du Mihirkam, fut partiellement suivie par les autres tribus. Bagdad envoya pour des représailles le général Bakr Sidqi, avec une colonne. La répression fut sanglante dans tout le Sindjar, des villages incendiés, 2 000 prisonniers déportés vers le sud et deux notables chrétiens qui avaient soutenu Daoude Daoud furent pendus à Mossoul. [réf. souhaitée] Après plusieurs mois de combat, dans la nuit du 12 au 13 octobre, le chef Daoude Daoud fut défait. [réf. souhaitée] Blessé, il s'enfuit en Syrie où il fut interné. En 1936 le gouvernement irakien décréta une amnistie ; les révoltés yézidis purent revenir chez eux. Daoude Daoud rentra en Irak, fut conduit au village de Sanate, dans le nord du pays, et y vécut en reclus[3].

Sous le régime de Saddam Hussein, les Yézidis souffrirent d'une politique d'arabisation. Souvent unis aux peshmergas, combattants kurdes, ils luttèrent contre les troupes baassistes. Plusieurs villages yézidis furent alors détruits [3].

Depuis 2003 et la chute de Saddam Hussein, le gouvernement autonome du Kurdistan reconnaît cette communauté. Il valorise la participation des Yézidis à la résistance kurde contre l'oppression du régime de Bagdad. Il voit en eux une ethnie kurde. Le droit des Yézidis de pratiquer leur culte est reconnu par la nouvelle Constitution irakienne et par la Constitution du Kurdistan fédéral. Ils sont représentés au parlement et ont deux ministres[3].

Malgré leur volonté de rester à l'écart des violents conflits confessionnels et politiques qui ensanglantent une grande partie de l'Irak, les relations avec les communautés sunnites voisines se sont gravement détériorées. Le 14 août 2007, la communauté yézidie a été la cible de quatre attentats suicides faisant plus de 400 morts[12] dans la province de Ninive. Ils faisaient suite à une série d'incidents commençant par la lapidation par les membres de sa communauté, dont des membres de sa famille, le 7 avril 2007 de Du'a Khalil Aswad, une adolescente yézidie qui se serait convertie à l'islam pour épouser un musulman. Cette attaque a été l'une des plus meurtrières qu'ait connu l'Irak depuis le renversement de Saddam Hussein en 2003. C'est également la série d'attentats la plus meurtrière au monde depuis ceux du 11 septembre 2001 aux États-Unis[13].

Bataille de Sinjâr [modifier le code]

Le 4 août 2014, Sinjâr est tombée aux mains des djihadistes de l'État islamique (ex-EIIL)[14], à l'issue d'une brève bataille contre les Peshmergas.

Les Yézidis ont alors fui la ville pour se réfugier au Kurdistan[15, 16]

Cette défaite, mais surtout l'avancée des djihadistes vers Erbil, a contribué à l'intervention américaine décidée par Barack Obama le 7 août[17].

Origines discutées du nom yézidi [modifier le code]

L'origine du nom même de yézidi est débattue. Les Yézidis adorent Malek Taous, un archange symbolisé par un paon. Le nom de *yazidi* provient d'ailleurs du proto-iranien « yazatah » qui signifie « ange » ou « l'être suprême »[18], Yazdgard III, Yazata. Le mot *yazatah donna le moyen-persan

« yazad et yazd », au pluriel « yazdan » qui aboutit en persan moderne à *izad* et en kurde à *yezid* et *yezdan*.

L'archange yezidi Taous Malek

Le nom « yezidi » peut également provenir de « Xwede Ez da (Men da) », signifiant « j'ai été créé par Dieu » en kurde moderne. Les lettres « YZD » en écriture cunéiforme, trouvées sur une tablette mésopotamienne, confirment l'existence ancienne de leur croyance[4].

Les Yézidis font remonter leur calendrier religieux à 6 764 années (en 2014)[4]. Par rapport à d'autres religions majeures, le calendrier yézidi a 4 750 années de plus que le calendrier chrétien, 990 années de plus que le calendrier juif et a 5 329 années de plus que le calendrier musulman

Religion yézidie [modifier le code]

Origines de la croyance yézidie [modifier le code]

Entre le viiie et le ixe siècle av. J.-C., des tribus iraniennes (les Mèdes) s'installent sur les terres du Kurdistan actuel. Le zoroastrisme a été pendant des centaines d'années la religion dominante et a exercé une influence importante sur les Kurdes et sur leur croyances. Cependant une partie des Kurdes ne s'étaient pas convertis au zoroastrisme. Ils étaient restés fidèles à leur ancienne religion : le yazdanisme. Selon le kurdologue Serbi Rechid, le zoroastrisme s'est répandu en Médie à partir du vi^e^ siècle av. J.-C., mais n'est pas devenu dominant. Jusqu'au ve siècle après J.-C., la majorité des Kurdes habitant Zagros, Cizir, Botan et Kirkouk pratiquaient le yazdanisme[1].

Cette religion médique survit aujourd'hui à travers trois religions kurdes : le yézidisme, le yarsanisme et l'alevisme. D'ailleurs le mot « yazdanisme » est un terme académique du kurdologue Merhad Izady. Selon ce dernier, cette religion médique pouvait s'appeler « yazdanisme » mais également « yézidisme ». Merhad Izady a fabriqué le terme « yazdanisme » afin de différencier cette religion du yézidisme actuel. Car le yézidisme du xxie siècle a subi des modifications depuis sa fondation. Notamment lors de la reforme de Cheikh Adi qui a eu lieu au xiie siècle. Le yézidisme est une survivance de l'ancienne religion médique, qui au cours de son existence a absorbé des éléments exogènes, afin de s'adapter à un environnement hostile[1].

De nombreuses similitudes existent entre le yézidisme et le zoroastrisme . Mais, contrairement aux indications de nombreuses études publiées, le yézidisme n'est pas dérivé du zoroastrisme. Ces deux religions ont en effet des racines communes. Le yézidisme est une survivance de l'ancienne religion médique, religion dans laquelle le Dieu était tout-puissant et avait un serviteur, Mithra, qui est, entre autres, une divinité solaire. Aujourd'hui on retrouve la même interdépendance entre *Xwede* et *l'archange Taous*. Le zoroastrisme, quant à lui, est une réforme du mithraïsme / mazdéisme, autre appellation de cette ancienne religion médo-iranienne[1].

Les spécialistes des religions[18] soulignent le syncrétisme religieux dont est issu le yézidisme. La cosmogonie yézidie présente de troublantes similitudes avec les religions de l'ancien Iran, les religions prézoroastriennes puis zoroastriennes du viie siècle au ive siècle av. J.-C. Ces analogies sont principalement dues à la présence de nombreux Kurdes de la vieille foi dans la vallée de Lalish et à l'isolement de cette dernière. Au xiie siècle, Sheikh Adi, maître soufi, s'installe à Lalish et y enseigne ses préceptes auprès de la population yézidie. Adi adapte ses caractéristiques musulmanes au yézidisme.

La tradition orale de cette croyance est un des principaux facteurs qui jouèrent en sa défaveur aux yeux des musulmans. Ceux-ci, ne reconnaissant comme leurs égaux que les Gens du Livre, voyaient d'un mauvais œil ces communautés rebelles et païennes. Or les yézidis ne sont pas des disciples d'une tradition religieuse uniquement orale : deux livres sacrés serviraient de bases à leurs lois et rites.

Description de la croyance yézidie [modifier le code]

Le récit de la Création, selon le Michefa Reş, diffère de celui des chrétiens et des musulmans. En premier, un Dieu tout puissant créa sept anges. Il façonna le monde comme une grosse perle blanche, pure et précieuse, symbole de l'illumination. Le monde resta ainsi pendant 40 000 ans, chiffre magique. Puis Dieu brisa la perle dont les éclats formèrent la terre, le ciel, la mer. Il créa les animaux, les plantes. Puis Il pétrit avec de l'argile le corps d'Adam, souffla sur lui, et lui donna une âme[3].

Deux principes dominent la religion yézidie : la pureté spirituelle et la croyance en la métempsycose. Les saints se réincarnent périodiquement sous forme humaine. Les autres peuvent se réincarner sous formes d'animaux. Les Yézidis pensent que le bien et le mal existent dans l'esprit et le cœur des hommes. Il dépend d'eux de faire le bon choix. Leur dévotion envers Malek Taous, le puissant Ange-Paon, le Sage, peut les guider. Dieu lui ayant donné le choix entre le Bien et le Mal, il choisit le bien[3].

Malek Taous est un archange dans la religion yézidie. Malek Taous est souvent représenté par un paon et le paon symbolise la diversité, la beauté et le pouvoir. Une fois que Dieu a créé le monde, Il a chargé les 7 anges (dont le chef est Malek Taous) de préserver le monde. Selon la foi yézidie, Malek Taous est une émanation et un serviteur du Tout-Puissant. Le premier jour (un dimanche) Dieu a créé l'ange Azrail, qui est une autre appellation de Malek Taous. Le deuxième jour (un lundi) Dieu a créé Dardail. Le troisième jour (un mardi) Dieu a créé Israil. Le quatrième jour (un

mercredi) Dieu a créé Machael. Le cinquième jour (un jeudi) Dieu a créé Anzazil. Le sixième jour (un vendredi) Dieu a créé Chemnail. Enfin le septième jour (un samedi) Dieu a créé Nourail. Dieu a ensuite proclamé « Malek Taous » chef de tous les autres anges. « Malek Taous » signifie littéralement « ange solaire » (*Tav* signifie « Soleil » en kurde et « Malek » signifie « Ange » dans les langues sémitiques). En sens on peut faire un parallèle avec le dieu Soleil iranien Mithra, qui lui-même n'était pas le Dieu suprême, mais un serviteur de Dieu[4].

Ancienne divinité solaire Mithra/Shamash

Dans l'Iran ancien le nom métaphorique du Soleil était « Tavous-é Falak » , ce qui veut dire le « Paon Céleste ». Dans la Grèce antique, le paon était le symbole du Soleil. Dans la mythologie hindoue les plumes du paon étaient considérées comme une représentation du ciel et des étoiles. Dans le yézidisme, le Soleil est considéré comme une source de bonté, de lumière, de chaleur mais surtout de vie. Cependant les Yézidis ne sont pas « des adorateurs du Soleil » : Dieu a créé le Soleil et les Yézidis se prosternent devant cette création divine[4].

L'archange Taous a été faussement accusé d'être le Diable pendant des centaines d'années par les musulmans. Mais leur distorsion de sa vraie nature n'a pas été popularisée avant le xiᵉ siècle, il semble que pendant les périodes antérieures les musulmans avaient une vision tout à fait différente de l'archange Taous. Certains meneurs musulmans choisissaient un petit aspect ou une caractéristique de l'Ange Paon et l'ont rapproché de leur vision du Diable. Voici une liste d'allégations contre Malek Taous qui ont fait partie de la tentative des musulmans de convaincre le monde de son caractère diabolique.

Accusation : certains meneurs musulmans soutiennent que l'un des noms de Malek Taous est Azazel, un nom de Satan. Selon le yézidisme, le nom du suppléant pour Malek Taous auquel ils se réfèrent n'est pas Azazel, mais Azrail, un nom qui signifie « quelque chose de précieux »[4].

Accusation : L'Ange Paon était dans le Jardin d'Éden et, à cause de sa fierté, il a refusé l'ordre de Dieu de se prosterner devant Adam. Ce spectacle de fierté a causé la chute de Lucifer et a établi une hostilité éternelle entre Dieu et l'ange Paon.

Dans la tradition yézidie, il est en effet dit que l'Ange Paon était présent dans le Jardin d'Éden. Cependant il a refusé de se prosterner devant Adam, vouant un amour exclusif et obéissant à Dieu. Les Yézidis croient en effet qu'avant la création d'Adam, le Dieu Suprême avait informé les sept Grands Anges de ne jamais se prosterner devant une autre entité que Lui-Même[4].

De plus certains musulmans pensent que les Yézidis sont les gens du calife Yazīd Iᵉʳ, dont le règne impopulaire a fait un ennemi des musulmans chiites, car il avait tué le petit-fils du prophète Mohammed. Mais les Yézidis n'ont aucun rapport avec le calife Yazid, hormis une ressemblance phonétique[4].

Selon une autre légende yézidie, Malek Taous a prouvé son amour et sa fidélité à Dieu en refusant de se prosterner devant Adam. Pour le récompenser Dieu l'a proclamé chef des autres 6 anges, l'a transformé en Soleil et l'a élevé au ciel. Lorsque les yezidis prient en direction du Soleil, ils appellent le Soleil « Shams », qui est un autre visage de l'Archange Taous. Shams est l'ange transporteur de lumière. On peut voir ici un rapprochement avec l'ange de lumière Lucifer. C'est à travers Shams que les yezidis entrent en contact avec Dieu. Lors des prières, les Yézidis se tournent vers la « Lumière Divine »[4].

Les yezidis vénèrent également le feu. Selon le yézidisme, le feu est l'incarnation du Soleil sur Terre. D'ailleurs, dans les maisons yezidies, un feu doit toujours être allumé. On observe exactement le même phénomène chez les zoroastriens[4].

Traditions et interdits du yézidisme [modifier le code]

Les Yézidis possèdent deux livres sacrés : le *Kitêba Cilwe*, le Livre des Révélations, et le *Mishefa Reş*, le Livre noir. Le *Kitêba Cilwe* décrit Malek Taous et sa relation spéciale avec les yézidis, alors que le *Mishefa Reş* décrit la création de l'univers, des sept grands Anges, des Yézidis et les lois que ces derniers doivent suivre[4].

Les Yézidis proclament qu'ils descendent tous d'Adam. Ils sont endogames et monogames. Toute conversion au yézidisme est impossible : on ne devient pas yézidi, on naît yézidi. [réf. souhaitée] Les Yézidis aiment la nature, honorent les arbres et les rivières. Leur religion leur prohibe certains mets, comme la laitue, et leur déconseille de porter du bleu. [Pourquoi ?] [réf. nécessaire] Aujourd'hui dans le Kurdistan irakien, les jeunes portent des vêtements à l'occidentale, mais les anciens ont gardé leur habit traditionnel, large pantalon kurde, longue chemise au col échancré, tunique et ceinture. Ils sont coiffés d'un haut bonnet de feutre marron entouré d'un turban. Les femmes vont de blanc vêtues, coiffées de turbans ou de fichus. Les enfants sont amenés à Lalesh entre 6 mois et un an, aspergés d'eau de la source blanche sur le front, par un Cheikh ou un Pir. La circoncision est répandue, mais elle n'est pas exigée. [réf. souhaitée] Les morts sont enterrés à proximité de leur village, dans des tombes coniques, immédiatement après leur décès[3].

On peut observer un important nombre de rites que les Yézidis et le zoroastriens ont en commun. Les Yézidis prient 5 fois par jour, comme les

zoroastriens, et comme les musulmans. On remarque également que la prière yézidie du matin (pendant laquelle les Yézidis prient en direction du Soleil) ressemble à la prière zoroastrienne. Comme les zoroastriens, les Yézidis sont organisés en castes et ont des tabous liés aux 4 éléments (terre, feu, air et eau). Les Yézidis pratiquent également le sacrifice du taureau (culte de Mithra), ce qui jadis était pratiqué par les mazdéens. [réf. souhaitée] Les Yézidis et les zoroastriens partagent le même jour férié : le mercredi [Pourquoi ?] [2].

Lalesh, lieu de pèlerinage yézidi

Les animaux détiennent une place spéciale dans les vieilles religions, particulièrement dans mithraïsme. Certains animaux sont peints sur les icônes mithriaques, et les mêmes animaux sont représentés sur le temple Lalesh. Leurs interprétations sont aussi identiques à celles de la religion mithriaque. Mithra, une divinité iranienne, a sacrifié selon la légende un taureau. Les Yézidis en font de même en automne. Ils sacrifient chaque année un taureau pour l'humanité entière et pour un monde plus harmonieux. Dans les temps anciens le taureau symbolisait l'automne et son abattage devait être suivi d'une année verte, pluvieuse et fructueuse. Dans le mithraïsme le serpent symbolisait le cosmos. Les Yézidis respectent particulièrement le serpent — surtout le serpent noir. Selon la foi yézidie, le serpent est un symbole de la sagesse. À l'entrée du temple Lalesh, un serpent noir est représenté[2].

Société yézidie [modifier le code]

La société yézidie est une société de castes et de clans.

Système sociétal yézidi [modifier le code]

Les Yézidis ont un système de castes depuis leur fondation, mais le système a été mis à jour par le réformateur Cheikh Adi. Au sommet de cette hiérarchie il y a le « Prince » yézidi, le « Mir ». Juste au-dessous de lui est le Baba Cheikh, le « Pape » yézidi. Les « Faqirs », les « Qewels » et les « Kocheks » (qui sont des serviteurs religieux) servent le Baba Cheikh. Toutes ces positions hiérarchiques sont prises par deux des trois castes yézidies principales, les Cheikhs et les Pirs, tandis que la majorité des Yézidis font partie de la caste des Murides. La tradition religieuse interdit aux Yézidis le mariage avec les personnes pratiquant une autre religion et entre les membres des différentes castes[4].

Le *Mir* est le chef temporel et religieux des Yézidis. Il est reconnu par les Yézidis comme étant leur représentant officiel. Le titre du Mir est héréditaire.

Le *Baba Sheikh* est le chef spirituel des Yézidis. Il est présent lors des rencontres religieuses importantes et lors des cérémonies, particulièrement celles qui se font à Lalesh. Une fois par an le Baba Cheikh visite tous les villages yézidis pour donner ses bénédictions et célébrer des cérémonies religieuses. Pendant ces visites il résout également les éventuels conflits parmi les villageois[4].

La caste des Cheikhs est la plus honorée des trois castes : les Cheikhs exercent les fonctions les plus importantes dans la religion. « Cheikh » est un mot arabe qui signifie « dirigeant », « aîné d'une tribu », ou alors « homme saint ». La caste des Cheikhs a été fondée par cheikh Adi et l'adhésion à cette caste est héréditaire.

La caste des *Pirs* est la seconde caste religieuse des Yézidis. *Pir* est un mot kurde qui veut dire « vieillard » ou « aîné ».

Les *Pirs* et les *Cheikhs* assistent aux mariages, aux circoncisions [réf. souhaitée], aux obsèques, et jouent le rôle de conseiller familial. Il y a aujourd'hui 40 clans familiaux de la caste des Pirs, alors qu'avant le xiie siècle il y en avait 90.

La caste des *Murides* constitue la majorité des Yézidis. Cette caste n'est pas une caste religieuse, cependant les Murides peuvent porter un titre de noblesse (*Ara, Beg* ou alors *Makhul*). Il existe aujourd'hui 99 grandes familles au sein de cette caste[4].

Yézidis et Kurdistan [modifier le code]

Pendant de longues décénnies, connaître les statistiques du nombre de Yézidis en Iraq était très difficile. Un temps, les Yézidis étaient mêmes vus comme un peuple et une croyance en voie de disparition, et des chiffres indiquant moins de 15 000 Yézidis en Irak circulaient. De plus, souvent, en Occident, les Yézidis étaient confondus à tort avec les zoroastiens (croyance originelle de l'Iran), mais les Yézidis et les zoroastriens ont des croyances et une histoire différentes. En revanche, depuis 2003, et la chute de Saddam Hussein, un recensement des Yézidis indique des chiffres beaucoup plus importants en Irak, de l'ordre de plus de 600 000 personnes, ce qui placerait l'Irak comme le pays ayant le plus de Yézidis au monde. En 2003, les Yézidis obtinrent 2 députés en Irak, en vertu de la nouvelle constitution, plus favorable aux minorités. En Iran, le nombre de Yézidis doit être important aussi, mais ce pays tend à diminuer pour des raisons politiques le poids de cette communauté religieuse, en indiquant des chiffres tronqués. En Iran, les Yézidis subissent le même sort que les Zoroastriens.

Depuis 2003 et la chute de Saddam Hussein, le droit des Yézidis de pratiquer leur culte est reconnu par la nouvelle Constitution irakienne et par la Constitution du Kurdistan fédéral. Les yézidis sont représentés au parlement et ont

deux ministres[3].

En Turquie, les Yézidis vivent dans le sud-est du pays, plus particulièrement dans la région d'Urfa-Viransehir. Mais leur nombre a diminué depuis les années 1970, où la communauté comptait 80 000 personnes : 23 000 en 1985, 423 seulement selon le recensement de 2000 et finalement 377 en 2007 (dont Urfa 243, Batman 72, Mardin 51, Diyarbakır 11 personnes). Ils ont immigré en Europe, surtout en Allemagne (50 000 personnes) et en Suède (20 000 personnes). Cependant des sources non gouvernementales [Qui ?] font état d'une dizaine de milliers dans la région de Van et du Caucase. [réf. souhaitée]

En Syrie, la communauté yézidie compte environ 150 000 personnes [réf. nécessaire]. Ils sont essentiellement installés sur la frontière irakienne, au nord-est.

Ethniquement Kurdes ? [modifier le code]

Certains Yézidis sont tentés de renier leurs liens ethniques avec la nation kurde. Ceci est dû à des conflits religieux qui les ont opposés aux Kurdes musulmans[5].

On estime cependant que les Yézidis sont ethniquement kurdes et qu'ils sont même une composante du peuple kurde[5]. Premièrement, parce que les Yézidis parlent le kurmandji, qui est incontestablement une langue kurde. Deuxièmement, parce que les traditions, coutumes et fêtes yézidies existent également chez les autres kurdes. Enfin, le yézidisme est la religion qui se rapproche le plus de ce que les anciens kurdes pratiquaient autrefois[1].

Avant l'apparition de l'Islam, au viie siècle, les Kurdes étaient yézidis, zoroastriens, juifs ou chrétiens. Au fil du temps, beaucoup de Kurdes se convertirent à l'Islam mais les chrétiens, les Yézidis, les zoroastriens et les juifs demeurèrent au Kurdistan (la plupart des juifs partirent lors de la création de l'État d'Israël, entre 1947 et 1949). Si les musulmans (chiites, sunnites, alévis, yârsânistes) sont de nos jours majoritaires au sein du peuple kurde, les Yézidis n'en demeurent pas moins une composante majeure[5].

Notes et références [modifier le code]

1. ↑ a, b, c, d et e (en) *Yezidism: historical roots*, Tosine Reshid, *International Journal of Kurdish Studies*, janvier 2005
2. ↑ a, b, c et d Yazidism and its Mazdean roots, Shamsaddin Megalommatis, www.fravahr.org, 15 mars 2010
3. ↑ a, b, c, d, e, f, g, h et i *Ma visite aux Yézidis du nord de l'Irak*, Ephrem-Isa Yousif, 1er novembre 2010
4. ↑ a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p et q Les Ezidis de France
5. ↑ a, b, c, d, e, f, g, h, i, j et k *Les Yézidis et le Yézidisme* • Lucine Brutti-Japharova, *gdm.eurominority.org*, février 2003
6. ↑ *Le martyre des Yézidis* • Kendal Nezan, *Libération*, 21 août 2007
7. ↑ http://www.universalis.fr/encyclopedie/djebel-sindjar/]
8. ↑ http://www.universalis.fr/encyclopedie/yezidi/]
9. ↑ SDB 1960 col. 486 et 491
10. ↑ a et b M. E. J. Richardson, « Nīnawā », dans *Encyclopédie de l'Islam* VIII, Louvain, 1993, p. 51
11. ↑ Reade 2000, p. 429
12. ↑ « Bagdad commande une enquête », Radio-Canada.
13. ↑ « « Le bilan de l'attentat contre les Yézidis s'alourdit » » (Archive • Wikiwix • Archive.is • Google • Que faire ?), 16 août 2007, France 24.
14. ↑ lemonde.fr La ville se Sinjar tombe aux mains des islamistes.
15. ↑ Crise humanitaire en vue après la prise de Sinjar
16. ↑ Tribune de Bernard Kouchner et autres
17. ↑ *Les Échos*, 8 août 2014
18. ↑ a et b Michel Malherbe, Les religions de l'humanité

Bibliographie [modifier le code]

- Maurizio Garzoni, *Notice sur les Yésidis*, 1790.
- Sabri Cigerli, *Les Kurdes et leur histoire*, coll. Comprendre le Moyen-Orient, l'Harmattan, Paris, 1999.
- (en) J. S. Guest, *The Yezidis*, KPI, London, 1987.
- (en) Ph. G. Kreyenbroek, *Yezidism - Its Background, Observances and Textual Tradition*, the Edwin Mellen Press, 1995.
- Roger Lescot, *Enquête sur les Yézidis de Syrie et du Djebel Sindjar*, Librairie du Liban, Beyrouth, 1975.
- Michel Malherbe, *Les religions de l'humanité*, Criterion (ISBN 2-7413-0043-7).
- Jacqueline Sammali, *Être Kurde, un délit ? Portrait d'un peuple nié*, l'Harmattan, 2000.
- J. et A. Sellier, *Atlas des peuples d'Orient*, Moyen-Orient, Caucase, Asie centrale. La Découverte, Paris, 1993.
- D. et J. Sourdel, *Dictionnaire historique de l'Islam*, PUF, Paris, 1996.
- J. Yacoub, *Les Minorités dans le monde — Faits et analyses*. Desclée de Brouwer, Paris, 1998.
- Stéphane Yérasimos, *Questions d'Orient — Frontières et minorités des Balkans au Caucase*, la Découverte / Hérodote, Paris, 1993.
- [PDF] Commission des recours des réfugiés, France. Les Kurdes yézidis en Géorgie, 11/06/2004.
- [PDF] Commission des recours des réfugiés, France. Les Kurdes yézidis en Arménie, 15/04/2005.
- Marguerite Rutten, Eugène Cavaignac et René Largement, « Ninive », *Supplément au Dictionnaire de la Bible 6*, 1960, col. 480-505
- (en) Julian Reade, « Ninive (Nineveh) », dans *Reallexicon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie*,

vol. IX (5-6), Berlin, De Gruyter, 2000, p. 388-433
- Hugo Pratt, *La Maison dorée de Samarcande*, Casterman, 1986.
- Tom Knox, *La Malédiction du livre noir*, 2010.

Articles connexes [modifier le code]

- Yazdanisme
- Yârsânisme
- Mazdéisme
- Zoroastrisme
- Zoroastre
- Kurdes
- Kurdistan
- Sultanat du Bas-Yafa au Yémen
- Bataille de Sinjâr

Liens externes [modifier le code]

- *Les Yézidis, « adorateurs du diable »* , par Jean-Paul Roux, directeur de recherche honoraire au CNRS, France.
- Groupement pour les droits des minorités. Les Yézidis.
- « Le martyre des Yésidis » (Archive • Wikiwix • Archive.is • Google • Que faire ?), par Kendal Nezan, président de l'Institut kurde de Paris.
- Der Jesidismus ein Beispiel für religiösen Synkretismus .
- Les Ezidis de France .
- **(fr) [vidéo]** Traces - Le peuple du paon (bande-annonce, sous-titres en français) , sur Dailymotion.

Portail des minorités **Portail des religions et croyances**
Portail du Kurdistan

Catégories : Religion monothéiste | Peuple kurde | Religion au Kurdistan | Petit mouvement religieux | Manichéisme

Dernière modification de cette page le 14 août 2014 à 08:27.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons paternité partage à l'identique ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.

Politique de confidentialité À propos de Wikipédia Avertissements Développeurs Version mobile